

L'ESSENTIEL

L'information simple comme bonjour



Reprise du travail à l'usine Wonder

Cahiers Mai, mai Paris Mai

Le 9 juin 2018 | Mise en ligne : **Thierry Verhoeven**

Auteur : **Thierry Verhoeven**

Le 10 juin 1968, les jeunes cinéastes Jacques Willemont et Pierre Bonneau filment la reprise du travail dans les usines Wonder de la banlieue industrielle de Paris. Une jeune ouvrière se rebelle. Elle ne veut plus rentrer dans l'usine. Un petit film de 10 minutes, sans doute l'un des films les plus émouvants faits sur Mai 68.

Les faits

De jeunes étudiants d'une école de cinéma se présentent, le 10 juin 1968, à l'entrée de l'usine Wonder à Saint-Ouen en Seine Saint-Denis, banlieue industrielle de Paris. Ils veulent filmer l'usine occupée par les ouvrières et les ouvriers qui viennent de voter la reprise du travail.

Une jeune femme, ouvrière, refuse de rentrer. Elle crie : « Je ne rentrerai pas, non je ne rentrerai pas, je ne veux plus refoutre les pieds dans cette taule dégueulasse. »

Rentrer à l'usine

En mai et juin 68, beaucoup d'hommes et de femmes font grève et occupent leurs usines pour de meilleures conditions de travail. Finalement, les syndicats signent des accords avec les patrons, ce sont les accords de Grenelle et demandent aux ouvriers de reprendre le travail.

Beaucoup de travailleurs trouvent que ces accords ne sont pas suffisants. Des travailleurs et des... travailleuses ! Car dans les usines, les femmes avaient des conditions de travail beaucoup moins bonnes que les hommes et elles étaient beaucoup moins bien payées.

Images de souffrances

Dans le film, on voit une jeune ouvrière qui se rebelle. La scène très émouvante est remarquable. Elle montre bien que Mai 68 avait fait naître l'espoir d'une vie meilleure. Et puis, la réalité : les syndicats signent un accord pour un "mieux", c'est vrai. Mais ce "mieux" n'est pas à la hauteur de l'espoir. Ce qui est terrible, c'est que les paroles et le ton de cette jeune femme disent toutes ses souffrances dans l'usine.

Ce qui est terrible aussi, c'est qu'on la voit entourée, encerclée presque, d'hommes, des "camarades", des délégués syndicaux. Et on voit que ces camarades hommes essaient de la calmer, mais ne comprennent pas ses souffrances.

EXTRAITS DU DIALOGUE DU FILM

« Tu ne peux pas dire que c'est une victoire » dit quelqu'un. Un autre : « C'est une défaite, alors ? » La jeune femme coupe : « Mais vous ne pouvez pas savoir comment c'est là-dedans. On est noir jusque-là [elle montre ses épaules], on baigne dans la crasse,

y'a même pas un lavabo pour se laver. On n'a pas le droit d'aller pisser quand on veut. Non, je rentrerai pas. Je rentrerai pas ! » « Allons, te fâche pas », lui conseille un collègue plus âgé.

[Un dossier pédagogique sur le film à télécharger gratuitement](#)
